

DÉVELOPPEMENT

« La Champagne n'est pas un timbre-poste »

Tour d'horizon du champagne avec Maxime Toubart, nouveau président du syndicat général des vignerons (SGV).

BIO EXPRESS

- **1976** : Naissance de Maxime Toubart, aujourd'hui père de trois enfants et vigneron au Breuil (cinq hectares), dans la Marne.
- **2001** : Entre au syndicat général des vignerons de Champagne.
- **2007-2009** : Préside le Groupe des jeunes viticulteurs de Champagne.
- **2010** : Devient vice-président du SGV.
- **Février 2013** : Devient premier vice-président pour la Marne de la Chambre d'agriculture.
- **29 mars 2016** : Élu président par 30 voix sur 53 pour un mandat de deux ans.

► Vous voilà élu président du SGV, que ressentez-vous ?

Je suis fier et ému de prendre la tête d'un syndicat qui montre des réussites. Celles-ci ne sont pas dues au hasard mais à des bâtisseurs et je ne les oublie pas. Je n'oublie pas non plus qu'on peut casser un jouet et qu'il faut en prendre soin. On jugera sur des résultats, des actes. Aujourd'hui, nous avons de réels atouts à mettre en avant, comme le classement Unesco, un formidable outil qui nous a été légué par Pierre Cheval.

► **Conservez-vous votre mandat de vice-président de la Chambre d'agriculture ?**

Il existe des mandats complémentaires. Je ne suis pas maire mais père de trois enfants, c'est déjà du travail ; c'est une force même. Mais je n'appartiens à aucun corporatisme particulier. J'ai beaucoup appris au contact agricole et il y a de nombreux points de synergie. Il faut travailler en transversal. Nous n'avons plus le luxe de nous affronter filière contre filière. La Chambre est le lieu idéal de la rencontre agricole et ses compétences sont importantes. Elle possède un vrai relais au niveau européen ; ce serait une erreur de lâcher ce mandat. En revanche, devenir président du SGV est une fonction à temps plein. Je ne suis pas quelqu'un de très carriériste et je veux rendre service.

► **Les vignerons bios se sont mobilisés fortement contre les pesticides.**

Qu'en pensez-vous ?

Les arguments des bios sont de bons arguments mais il faut rester prudent. Si on va trop vite, trop fort, trop loin, on ne pourra pas accrocher tous les wagons.

► **Parmi les regrets de votre prédécesseur, Pascal Férat, celui de n'avoir pas pu pousser plus loin le volet social (hébergement, fiscalité...).** Est-ce une de vos priorités ?

À moyen terme, le système champenois peut être remis en cause par le système fiscal. Aujourd'hui, il faut savoir ce que l'on souhaite. On est en train de faire du mal à une filière qui fonctionne bien. Nous sommes prêts à « vendre » des éléments à nos troupes... si nous avons négocié. Nous avons parfois l'impression qu'on vient chercher l'argent dans nos caisses et qu'il n'y a pas de dialogue. Le fiscal et le social sont deux éléments qui agacent aujourd'hui. Il faut y faire attention.

► **Parmi les préoccupations des vignerons se trouve aussi le problème de la transmission. Comment le SGV peut-il agir ?**

La Champagne est confrontée à de vrais problèmes structurels. Les vignerons en ont beaucoup parlé pendant la campagne électorale. Ils voient un monde bouger autour d'eux et ils réfléchissent à l'avenir. Surtout les gens entre 40 et 50 ans. Quand faut-il transmettre ? Il y a trente, quarante ans, ça se passait bien. Aujourd'hui, le prix du foncier, la lourdeur administrative rebutent... Il faut prendre de la hauteur et actionner les leviers comme on peut. C'est un sujet impactant et nous pronons le débat. Je ne suis pas un combattant mais il faut savoir se faire entendre. Je n'oublie pas la manifestation de novembre 2014 et les



Maxime Toubart a été élu, fin mars, pour un mandat de deux ans. Bernard Sivade

« Nous allons rencontrer rapidement nos homologues alsaciens »

2 000 vignerons dehors. Je milite pour qu'il y ait une prise de conscience collective des intérêts de chacun. Nous représentons le premier syndicat viticole de France ; la Champagne, le premier poste de balance commerciale avec un tiers d'excédents dans le secteur vin. Nous sommes une filière qui fonctionne bien. Il faut réaffirmer notre poids. La Champagne n'est pas un timbre-poste.

► **Le préfet est nouveau aussi ; il sera un de vos premiers interlocuteurs pour faire entendre ces revendications, non ?**

Je pense... Mais qu'on ne nous promène pas dans les bureaux. Le temps de la promenade est terminé, maintenant il faut qu'on avance. Il y a eu des propositions des vignerons qui n'ont jamais eu de réponse, c'est scandaleux. Nous avons bien compris que la France est en crise mais la filière a besoin de souplesse. C'est un système traditionnel fait d'exploitations familiales, qui emploie du monde et c'est notre ADN. Parfois les contraintes sont en contradiction avec le système historique de la Champagne. Il faut revenir à la table des négociations sur de nombreux sujets.

► **Allez-vous vous allier aux autres régions viticoles, comme l'Alsace ?**

Seuls vous n'êtes rien, unis vous êtes tout, voilà la Champagne. Mais oui, c'est quelque chose à faire, en particulier dans le contexte national et européen. Nous allons rencontrer rapidement nos homologues alsaciens.

Propos recueillis par CLAIRE HÖRWEYER

Dossiers prioritaires et prix du raisin

► **Quels sont vos dossiers prioritaires ?**

Tout d'abord, les missions du SGV n'ont pas changé mais il y a certains projets à faire évoluer. Hier, nous nous réunissions devant 1 000 personnes... Aujourd'hui, ce n'est peut-être plus le calibre adéquat. On va expertiser tout ça pour définir une méthode de travail. Nous devons défendre les intérêts du vignoble, maintenir les équilibres pour développer des parts de marché. Les ventes sont en progression mais il existe des disparités. Il faut que le SGV accompagne toutes les démarches qui vont rendre service aux vignerons et faire vendre. Par exemple, mettre en route des maisons du vin... Sans oublier l'appellation. Il faut que

les vignerons soient conscients de cette chance. Nous n'élaborons pas un produit de marque mais d'appellation.

► **Comment vous positionnez-vous par rapport au prix du raisin ?**

Je suis au SGV depuis quinze ans. Il y a la loi du marché et un juste prix. Le champagne a la chance d'être un produit de luxe, de forte notoriété qui ne doit pas tomber dans la banalité. Ce qui est cher donne une assise économique importante. Il faut se battre pour un prix du kilo rémunérateur, dans un système pérenne et durable. Les économies dans les exploitations sont un peu fragilisées. Il est nécessaire d'avoir des messages clairs.